

texte : Néhémie, 8 / 1-10 (trad. : « Bible de la liturgie »)

autre lecture : Psaume 19 / 8-15

« *La Loi du Seigneur est parfaite, elle redonne vie.* » Cette phrase du psaume nous donne la clef, le résumé de tout ce que le chapitre 8 du livre de *Néhémie* nous montre. Esdras est lui-même un personnage-clef. À la fois prêtre et scribe : administrateur du Temple et de son culte sacrificiel, il est aussi spécialiste des Écritures, il est celui par lequel « *la Torah est venue de Babylone* », comme disent les rabbins.

Mais d'abord, qu'est-ce que le texte biblique entend par ce mot, « Torah », qu'à la suite de la version grecque nous avons traduit par « Loi » ? Bien sûr, il y a les commandements : les Dix, et puis tous les autres, les commandements à l'égard de Dieu et ceux à l'égard du prochain, les commandements qui concernent le culte et ceux qui concernent la morale, et par-dessus tout le commandement du shabbat, à la fois cultuel et moral, à la charnière entre les deux Tables de la Loi ! Cette simple et très brève énumération suffit pour que vous vous rendiez compte que, quant à nous, nous n'observons plus la plupart de ces commandements : le culte de l'ancien Temple est caduc, la morale a changé, et le samedi nous travaillons ou nous allons faire des courses – ce qui ne ressemble pas à ce qui est écrit, n'est-ce pas ?

Mais dans la Torah, il n'y a pas que ces commandements, il y a aussi beaucoup d'histoire(s) – écrivez-le avec ou sans s ! Du premier jour du monde jusqu'à la mort de Moïse, en passant par le Déluge et Babel, Abraham, Jacob, Joseph en Égypte, la sortie d'Égypte, le don de la Torah, le Désert... En fait, nous connaissons mieux ces histoires que les commandements. Mais que ces histoires soient ou non de l'histoire, et que ces commandements soient actuels ou plus du tout, tout ceci constitue la Torah, c'est-à-dire un enseignement qui fait loi, un enseignement qui laisse entendre une certaine relation entre Dieu et son peuple, et qui entraîne un certain comportement. Celui qui lit la Torah, qui en fait sa nourriture et qui la laisse changer sa vie, celui-ci n'est plus un homme comme les autres : il appartient désormais à ce peuple de gens comme lui, le peuple pour lequel la Parole de Dieu fait Loi, dans la liberté de ceux que cette Loi a fait sortir de l'esclavage. Cela, pour nous, est vrai de toute la Bible.

Mais encore faut-il la lire ! Or ce n'est pas si simple, comme le montre ce passage de *Néhémie* que nous avons entendu. La première difficulté que nous montre le texte, c'est la différence entre le temple et la rue, ou, pour le dire autrement, la séparation entre la religion et la vie quotidienne. S'il y a une difficulté qui est actuelle, c'est bien celle-ci ! La religion serait une affaire privée, conviction personnelle qui ne doit pas déteindre sur le reste, ou tout au plus en tant que morale bien conforme à celle de Monsieur Tout-le-monde. Du coup, la religion, on la laisse à des spécialistes : tout ça, c'est des affaires du curé, c'est le truc du pasteur... Moi, j'ai autre chose à faire – rajoute-t-on généralement...

Le texte de ce matin nous montre le contraire, ou plutôt, face à cette difficulté, il nous dit d'aller chercher la Bible ! De ne pas la laisser dans le Temple, mais de la sortir et de la mettre sur la place publique. Le scribe doit aller la chercher, le prêtre la sort du temple : Esdras est l'homme de la situation, il n'y a pas de conflit, et voici, il n'y a plus qu'à lire... Et c'est la seconde difficulté. Combien de gens ont-ils la Bible chez eux, et ne la lisent pas... ? Et pas forcément par mauvaise volonté ! Mais c'est un texte difficile, ancien, écrit dans une autre langue. Comment faire pour ne pas être découragé au bout de quelques pages qu'on n'a pas comprises ? Comment faire pour croire que ça concerne notre vie quotidienne ? Vous connaissez, bien sûr, l'histoire de ce ministre éthiopien, dans les *Actes des Apôtres*, que le diacre Philippe a rencontré et, le voyant lire la Bible, lui a demandé : « *Comprends-tu vraiment ce que tu lis ?* » L'autre lui répondit : « *Comment pourrais-je comprendre s'il n'y a personne pour me guider ?* » (Actes 8 / 30-31)

La Bible, c'est une affaire de spécialistes, non plus parce qu'ils sont religieux, mais parce qu'ils sont savants, ils savent comment il faut la lire, paraît-il... Eh bien, qu'à cela ne tienne, tels de nouveaux Philippe envoyés sur les routes par le Saint-Esprit, ils vont vous la lire ! Et Esdras avec l'aide des lévites va lire, traduire, expliquer... La réaction des gens est étrange : ils pleurent ! Vous me direz : s'ils viennent d'entendre les commandements du Pentateuque, et qu'ils croient que ceux-ci viennent de Dieu, alors ils pleurent parce que c'est leur condamnation qu'ils viennent d'entendre, la condamnation de ceux qui n'obéissent pas à Dieu. Peut-être. Le texte ne le précise pas. Mais justement, ce serait ça le principal, Esdras le signalerait ! Non, il y a autre chose, de plus important...

Chers amis, ce plus important, si vous l'avez vécu, vous le savez bien ! C'est que le texte biblique fait loi non pas parce qu'il nous apprend, comme si c'était un livre de classe ou un livre de recettes ; mais parce qu'il suscite en nous ; et ce qu'il suscite, c'est une rencontre avec quelqu'un. Le texte de la Bible est l'occasion de la rencontre personnelle entre son lecteur et son auteur. Dieu se cache entre ces pages lorsque nous ne l'ouvrons pas ; et nous aurons beau le chercher dans les astres ou le silence, nous ne le trouverons pas. Mais si nous ouvrons ce livre, alors le Dieu caché, inconnaissable, vient nous parler. Oh, il ne s'est pas transformé en papier ou en encre d'imprimerie : la Bible n'est pas un livre sacré ! Si vous voulez savoir quand et comment et pourquoi tel texte a été écrit, il ne vous faut qu'un peu de science, celle du pasteur ou de qui vous voulez : si vous ne voulez que savoir, vous n'aurez rien de plus ! Mais si vous cherchez à y entendre Dieu vous parler à vous,

alors vous saurez pourquoi vous pleurerez...

Et c'est à ce moment qu'Esdras se fait vraiment ministre de la Parole de Dieu, et non pas seulement spécialiste de la Bible. C'est lorsqu'il dit : « *Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart !* » Lorsqu'il traduit non plus le texte biblique, mais la rencontre entre Dieu et ses auditeurs, lorsqu'il la traduit en joie. Et si notre lecture était allée deux versets plus loin, voici ce que nous aurions entendu : « *ils avaient compris les paroles qu'on leur avait fait entendre* » (v. 12b). Le but n'est pas de savoir, mais de comprendre, de prendre avec soi, de confronter la parole entendue avec sa propre existence, d'être confronté soi-même au Dieu vivant – et l'on est effondré – mais c'est pour un relèvement, une résurrection – et c'est cause d'une vraie, d'une grande joie !

Aujourd'hui, chers amis, la Bible est à votre disposition, avec des tonnes d'introductions et de notes très faciles à lire, avec vos dévoués ministres pour vous aider – et être aussi aidés par vous – dans cette lecture. Vous avez sous la main tous les outils : servez-vous-en abondamment, lisez la Bible, seuls, en famille, en groupe, en paroisse, et pourquoi pas ailleurs aussi ! Mais attention. Comme nous l'avons pendant trop longtemps oublié, protestants comme catholiques, et comme nous le redécouvrons aujourd'hui ensemble, pratiquez la *lectio divina* et non pas une lecture savante et desséchante. Il s'agit, je le répète, non pas de connaître la théologie et les états d'âme d'un groupe de scribes morts depuis 2.500 ans. Mais il s'agit d'écouter ce que Dieu a à nous dire à nous aujourd'hui.

Il faut donc se mettre à l'écouter, lui ; il faut lui demander de parler ; et puisqu'il répond à travers les pages du Livre, il faut lire sérieusement, au moins aussi sérieusement qu'un roman que vous avez hâte de poursuivre : il faut faire attention à ce qui est écrit, au sens des mots, au contexte, etc. Chacun à son propre niveau de culture, évidemment. Et comme lorsque vous relisez un livre que vous avez aimé, plus vous le relisez, plus vous y découvrez de choses ! S'il est bien écrit... Mais la Bible est bien écrite ! Et puis, ce que vous avez lu dans les lignes, ce que peut-être vous avez entendu entre les lignes, nourrissez-vous-en, seul ou avec d'autres, ruminez-le, comme une lettre d'amour de celui ou de celle qui est loin. Soyez comme Élie au mont Horeb, soyez attentifs au « *murmure d'une brise légère* » (1 Rois 19 / 12). C'est là, dans le silence et l'attente de votre méditation biblique, au cœur de votre existence, que l'auteur du Livre peut devenir l'auteur de votre vie.

Alors, vous saurez que, oui, « *la Loi du Seigneur est parfaite, elle redonne vie* ». Et si vous avez pris au sérieux les paroles du Livre et qu'elles vous ont fait pleurer, vous vous réjouirez d'entendre et de ressentir le Père vous recevant dans ses bras grands ouverts. Vous ne vous poserez plus la question de savoir si ces vieux textes ont quelque chose à vous dire. Vous saurez le pardon et la grâce. Vous expérimenterez l'amour du Dieu vivant. Vous serez alors en vraie communion avec le Christ, qui est lui-même cette Parole que Dieu vous adresse. Je ne peux pas vous garantir que vous arrêterez alors de pleurer... Mais ce que je peux affirmer, c'est que vous serez heureux, pleinement. Amen.

Saumur (église St-Nicolas, Semaine de prière pour l'unité) - David Mitrani - 24 janvier 2010